

**Projet d'activités préventives auprès
de jeunes décrocheurs**

**Rapport d'évaluation
Année 2012-2013**

Réalisé par :

Ysabel Provencher, professeure à l'École de service social de l'Université Laval

Daniel Turcotte, professeur à l'École de service social de l'Université Laval

Julie Tremblay-Roy, étudiante à la maîtrise à l'École de service social de l'Université Laval

**Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes
et des familles à risque (JEFAR)**

Université Laval

Novembre 2013

Le présent document n'est disponible qu'en version électronique à l'adresse suivante:
www.jefar.ulaval.ca

**Centre de recherche JEFAR
Pavillon Charles-De Koninck
1030, ave des Sciences-humaines
Bureau 2458
Québec (Québec) G1V 0A6**

**Téléphone : (418) 656-2674
Télécopieur : (418) 656-7787
Courriel : jefar@jefar.ulaval.ca**

**ISBN : 978-2-89497-102-4
Dépôt légal : 4^e trimestre 2013
Bibliothèque nationale du Québec**

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
1- LE PROJET D'ACTIVITÉS PRÉVENTIVES	2
1.1- LES OBJECTIFS	3
1.2- LES RESSOURCES HUMAINES	4
1.3- LES MODALITÉS ET PROCÉDURES D'ÉVALUATION	6
• 1.3.1- Modifications apportées aux modalités d'évaluation du projet	7
2- LE PROFIL DES PARTICIPANTS	9
2.1- NIVEAUX DE SCOLARITÉ	9
2.2- LIEUX, MODES ET DURÉE DE RÉSIDENCE	10
2.3- NIVEAUX ET SOURCES DE REVENUS	13
2.4- OCCUPATION	15
3- IMPLANTATION ET DÉROULEMENT DU PROJET	17
3.1- ACTIVITÉS RÉALISÉES AUPRÈS DES DEUX GROUPES DE PARTICIPANTS DE LA MESURE JEUNES EN ACTION ET DE L'AUBERGE L'AUTRE CARTIER	18
• 3.1.1-Activités sportives et de loisirs	19
• 3.1.2-Activités d'information et activités centrées sur le développement d'habiletés.....	19
3.2- ACTIVITÉS RÉALISÉES AUPRÈS DES GROUPES DE PARTICIPANTS DE L'ENTREPRISE D'INSERTION	20
4- APPRÉCIATION DU PROJET	23
4.1- L'APPRÉCIATION DU FONCTIONNEMENT.....	24
4.2- L'APPRÉCIATION DES ACTIVITÉS	25
5- RÉSULTATS OBTENUS	29
5.1- OBJECTIF 1 : SENSIBILISER LES PARTICIPANTS AUX CONSÉQUENCES NÉFASTES DE L'USAGE DE DROGUES ILLICITES	30
5.2- OBJECTIF 2 : FAVORISER LA MISE EN ŒUVRE DE STRATÉGIES VISANT L'ADOPTION D'UN MODE DE VIE SAIN CHEZ LES PARTICIPANTS.....	38
CONCLUSION	40
CONCLUSION GÉNÉRALE SUR LES TROIS ANNÉES D'EXPÉRIMENTATION DU PROJET D'ACTIVITÉS PRÉVENTIVES	42

ANNEXES47

A1. SOMMAIRE DE LA DÉMARCHE D'ÉVALUATION 47

BIBLIOGRAPHIE48

Introduction

Le présent rapport fait état de la mise en œuvre et de l'évaluation du projet « Activités préventives auprès des jeunes décrocheurs » pour la dernière année d'expérimentation. De janvier à octobre 2013, le projet d'activités préventives fut déployé auprès de différentes cohortes de jeunes du territoire de Portneuf, qu'ils soient travailleurs au sein d'organismes d'insertion (plateaux de travail), participants à la mesure d'insertion *Jeunes en action*, ou résidents d'une ressource d'hébergement temporaire. La première partie du présent rapport est consacrée à la présentation du projet (objectifs et ressources) et du devis utilisé pour mener l'évaluation. La seconde partie présente le profil des participants pour cette dernière année d'expérimentation, tandis que la troisième partie traite les activités réalisées auprès de ces participants. Enfin, les quatrième et cinquième parties du rapport sont consacrées à l'évaluation du processus et des résultats obtenus en 2013.

1- LE PROJET D'ACTIVITÉS PRÉVENTIVES

Le projet dont il est question dans le présent rapport a été mis sur pied en 2010 par l'organisme *Concert'Action Portneuf*, issu d'une coalition d'organismes et d'institutions vouées au développement des jeunes sur le territoire de la MRC de Portneuf. Concert'Action Portneuf assure la mise en place, la coordination, le support et l'évaluation d'activités, de services, de formations et de programmes d'intervention relatifs à diverses problématiques jeunesse, notamment dans le domaine de la toxicomanie. Le projet « *Activités préventives auprès des jeunes décrocheurs* », financé par le Fond des Initiatives Communautaires de la Stratégie fédérale nationale antidrogue, s'est étalé de juin 2010 à octobre 2013. Cette période comprend, comme première phase, l'élaboration d'activités, l'embauche de personnel de même que la préparation des instruments de mesure pour l'évaluation du projet. La phase suivante fait référence à son implantation du projet d'activités préventives dans les milieux d'expérimentation. Les activités font référence à la prévention de la toxicomanie auprès de jeunes du territoire de la MRC de Portneuf, âgés de 16 à 24 ans aux prises avec de multiples problématiques qui limitent leur intégration sociale et professionnelle, en particulier celles liées à leur consommation de drogues et d'alcool.

Le programme d'activités s'adresse à des groupes de jeunes et de jeunes adultes déjà engagés dans des programmes d'insertion en emploi (plateaux de travail) ou qui sont clients d'organismes locaux d'insertion sociale et professionnelle. Il s'agit donc de jeunes aux parcours fragilisés les mettant en situation ou à risque d'exclusion sociale. Le projet d'activités préventives auprès des jeunes décrocheurs s'adresse donc à une clientèle déjà inscrite dans un parcours d'insertion sociale et professionnelle dans l'une des quatre organisations partenaires du projet situées sur le territoire de la MRC de Portneuf.

1.1- Les objectifs

Le projet s'appuie globalement sur le postulat à l'effet que le développement de compétences personnelles et l'adoption de nouvelles habitudes associées à un mode de vie plus sain favorise les capacités des jeunes adultes à faire face aux pressions du milieu et plus largement, favorise leur insertion sociale et professionnelle.

L'objectif général du projet consiste à amener les jeunes participants à modifier leurs activités de consommation de drogues et d'abus d'alcool en proposant des expériences nouvelles, axées entre autre sur des activités de plein air comme alternatives aux comportements de consommation. Les résultats escomptés du projet sont les suivantes :

- Réduction des habitudes de vie néfastes et des habitudes de consommation de drogues et d'abus d'alcool.
- Adoption d'un mode de vie plus sain (habitudes de vie, relations sociales...).
- Amélioration de l'image de soi des jeunes participants.
- Transformation des habitudes sociales liées aux activités d'emploi (gestion du temps, absentéisme, savoir-vivre).
- Engagement effectif dans la planification d'un projet personnel de vie favorisant l'insertion durable en emploi.
- Augmentation du degré de confiance face au marché du travail.
- Amélioration des relations et interactions avec l'autorité en général.
- Amélioration des capacités d'intervention en matière de prévention auprès des jeunes à risque pour l'ensemble des intervenants jeunesse de la MRC de Portneuf.

Enfin, le projet comporte trois volets, chacun étant orienté vers un objectif et des résultats spécifiques :

1. Sensibiliser les participants aux conséquences néfastes de l'usage de drogues illicites.
2. Favoriser la mise en œuvre de stratégies visant l'adoption d'un mode de vie sain chez les participants.
3. Développer l'expertise des intervenants jeunesse de Portneuf en matière de lutte à la consommation de drogues illicites chez les jeunes du territoire.

1.2- Les ressources humaines

En 2013, le programme d'activités s'est déployé au sein de trois organisations : la coopérative de solidarité Vallée Bras-du-Nord et deux organismes communautaires que sont l'auberge *L'Autre Cartier* et le Carrefour jeunesse-emploi de Portneuf¹. La première organisation est une entreprise d'insertion en emploi et les deux autres organisations offrent respectivement des services d'hébergement et d'accompagnement pour l'insertion en emploi. L'entreprise d'insertion contribue financièrement au projet en plus d'inclure la présence, sur les lieux de travail, des personnes-ressources du projet d'activités préventives, facilitant ainsi leurs interactions avec la clientèle visée par le projet.

Au cours de la première année du projet (2010-2011), deux intervenants psychosociaux ainsi qu'une personne-ressource vouée à la coordination du projet composaient l'équipe de travail. Chaque intervenant était associé à une entreprise d'insertion (Vallée Bras-du-Nord ou Action plans d'eau plein air), et la

¹ . Il importe de mentionner que pour la troisième année d'implantation du projet, Concert'Action s'est uniquement impliqué sur un plateau de travail, soit la coopérative de solidarité Vallée Bras-du-Nord. La seconde entreprise d'insertion, Actions plans d'eau plein air, n'ayant pas renouvelé la demande de subvention pour l'année 2013, n'a pu mettre sur pied un projet de plateau de travail durant l'été.

personne chargée de la coordination supervisait leur travail, en plus d'être responsable des relations avec les partenaires et d'appuyer les initiatives mises de l'avant par les jeunes dans le cadre de l'expérimentation.

Suite à l'évaluation de la première année d'expérimentation du projet, deux ressources humaines supplémentaires ont été ajoutées à l'équipe de travail initiale pour la seconde année (2011-2012). Tout d'abord, une intervenante en loisir a été embauchée afin de faciliter l'atteinte des objectifs du programme auprès de deux groupes de participants en particulier : ceux inscrits à la mesure *Jeunes en action* du Carrefour jeunesse-emploi et ceux résidants à l'auberge *L'Autre Cartier*, assurant une présence hebdomadaire dans les deux groupes et s'impliquant de près dans l'animation des activités, en plus de contribuer à l'enrichissement de la programmation des activités préventives auprès des deux autres groupes de participants engagés dans les entreprises d'insertion. Enfin, une intervenante psychosociale, œuvrant en alternance au sein des deux plateaux de travail (entreprises d'insertion) s'est ajoutée à l'équipe de coordination du projet d'activités préventives.

Pour la troisième et dernière année d'expérimentation (2012-2013), peu de changements ont été apportés au niveau des ressources humaines. L'intervenante en loisir œuvre toujours activement auprès des groupes de jeunes inscrits à la mesure *Jeunes en action* du Carrefour jeunesse-emploi et de ceux résidants à l'auberge *L'Autre Cartier*. Une différence est toutefois apportée au plan de son implication dans l'entreprise d'insertion. Étant donné que les jeunes inscrits sur ces plateaux ont un horaire très rempli, il avait été difficile pour l'intervenant en loisir, lors de l'année précédente, de s'insérer aisément dans leur horaire. C'est pourquoi l'implication de Concert'Action s'est plutôt actualisée, pour cette dernière année d'expérimentation, par une augmentation des heures de travail d'un employé sur place et déjà chargé d'accompagner les jeunes apprentis dans l'exécution des de travail. Cet employé a donc assuré lui-

même l'organisation et la tenue d'activités préventives liées aux objectifs du projet.

1.3- Les modalités et procédures d'évaluation

L'évaluation, étalée sur trois périodes d'expérimentation (2010-2011, 2011-2012 et 2012-2013) fut menée par une équipe de recherche du Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque de l'Université Laval. La démarche d'évaluation faisait référence à trois préoccupations principales: (1) produire une information qui pourra être utilisée pour ajuster le programme au besoin en cours de route, (2) établir dans quelle mesure le dit projet produit les résultats attendus et (3) développer des outils qui pourront être utilisés par les intervenants au terme du projet. La stratégie d'évaluation portait sur les deux aspects du processus et des résultats et visait à produire des connaissances sur le degré d'atteinte des objectifs du projet et sur les éléments y ayant contribué. Elle avait également pour objectif d'identifier les obstacles qui avaient pu nuire à la réalisation du projet « *Activités préventives auprès des jeunes décrocheurs* ».

Au départ, 15 différents instruments de cueillette de données devaient être élaborés pour conduire l'évaluation de processus et l'évaluation des résultats du projet (voir Annexe 1 *Sommaire de la démarche d'évaluation*). Les instruments liés à l'évaluation du processus, essentiellement qualitatifs, prenaient la forme de guides d'entrevues auprès des responsables des quatre organisations où se déroulaient les activités du projet, auprès des intervenants directement engagés dans le projet et auprès des participants eux-mêmes (appréciation du fonctionnement, des activités, etc.) L'évaluation des résultats, quant à elle, reposait essentiellement sur les données obtenues au moyen de trois questionnaires administrés en début et en fin de projet et portant notamment sur les connaissances des effets de la consommation de drogues, sur les comportements de consommation d'alcool et de drogues et sur les conduites

(comportements alimentaires, activités physiques et activités de loisirs) des participants. Les questionnaires élaborés pour l'évaluation des résultats sont principalement inspirés des instruments utilisés dans les études de Landry, Lamarche, Boilard et Nadeau (1994), de Varis, Lefebvre et Grant (2005), du Centre québécois de lutte aux dépendances (2006) de même que de deux enquêtes récentes de Santé Canada (2007) sur la toxicomanies et de Statistique Canada (2009) sur les enfants et les jeunes.

- **1.3.1- Modifications apportées aux modalités d'évaluation du projet**

Parallèlement aux différentes modifications apportées au projet à la suite de la première année d'expérimentation, un certain nombre de modifications ont été apportées aux instruments d'évaluation. Certains instruments ont été retirés, d'autres ont été administrés selon d'autres modalités ou à d'autres moments que ceux prévus au départ. Concrètement, quatre des 15 instruments de collecte de données prévues au devis d'évaluation ont été retirés pour les cohortes 2011-2012 et 2012-2013. Un d'entre eux, soit le questionnaire sur la satisfaction au projet (Outil 6) servait d'indicateur pour l'évaluation du processus. Les trois autres instruments, soient celui sur les connaissances sur les problématiques de toxicomanie (outil 13), celui sur l'auto-appréciation des compétences (Outil 14) et le guide d'observation des coordonnateurs de chantiers (outil 15) étaient directement reliés à l'atteinte du 3^e objectif du projet, lié au développement de l'expertise des intervenants jeunesse de la MRC Portneuf.

Les responsables du projet d'activités préventives ont justifié leur décision de retirer le questionnaire sur la satisfaction au projet sur la base des observations rapportées par les intervenants des quatre organisations, lesquels ont été unanimes à noter que l'exercice ne semblait pas pris au sérieux par les participants, dont certains avaient même questionné la pertinence. Les intervenants avaient toutefois convenu de faire part de façon systématique des

propos rapportés au sujet de la satisfaction/insatisfaction par les participants en cours de projet. Le questionnaire de connaissances sur les problématiques de toxicomanie, quant à lui, devait être administré auprès des membres de la Table d'Actions Préventives Jeunesse (TAPJ) et des intervenants engagés dans les quatre organisations où se déroulait le projet. La décision des responsables de retirer ce questionnaire tient principalement au fait que les présentations sur les problématiques reliées à la toxicomanie qui devaient avoir lieu aux rencontres de la TAPJ ont été remplacées par des activités de présentation du projet lui-même et des résultats obtenus, ce qui rendait le questionnaire inutilisable. Quant aux intervenants engagés dans les quatre organisations au sein desquelles prenait place le projet d'activités préventives, une trop faible proportion d'entre eux l'avait complété pour qu'il puisse être utilisable aux fins de l'évaluation. La décision de retirer le questionnaire d'auto-appréciation des compétences des intervenants fut fondée pour sa part sur la lourdeur rapportée par ces derniers au sujet de leur tâche et qui leur laissait peu de disponibilité pour compléter un questionnaire écrit. Les responsables ont plutôt choisi que les intervenants transmettent leurs impressions sur l'auto-appréciation de leurs compétences verbalement au cours des entretiens en fin de projet. Enfin, la structure même de fonctionnement du projet n'a pas permis d'administrer l'outil 15 centré sur l'observation des rencontres de coordonnateurs de chantier. Dans les faits, il n'y a pas eu de rencontres formelles de coordonnateurs, ceux-ci se sont consultés au besoin de façon spontanée. Nous ne pouvons donc rendre compte de faits observés à ce niveau. Par conséquent, ce rapport présente les résultats obtenus en fonction des instruments d'évaluation qui ont été effectivement administrés en 2013.

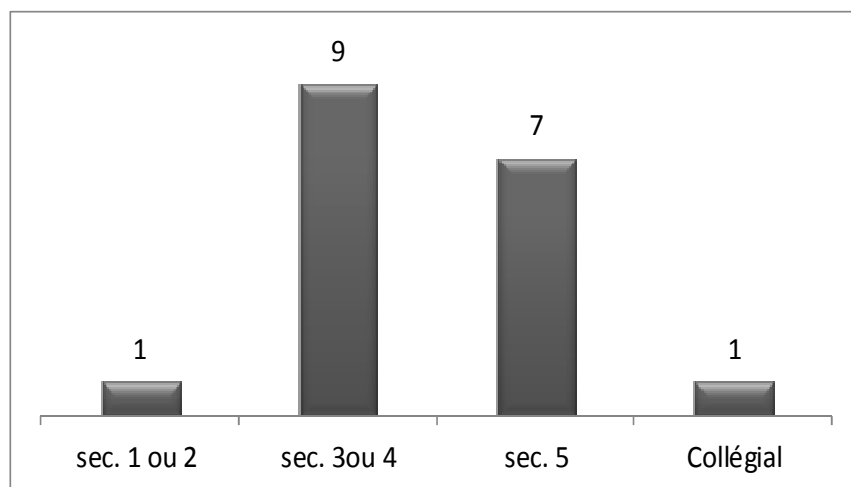
2- LE PROFIL DES PARTICIPANTS

Vingt-trois participants ont été rejoints par les activités du projet entre février et octobre 2013. Cinq d'entre eux provenaient de la mesure *Jeunes en action*, cinq étaient résidents de l'auberge *L'Autre Cartier* et un participant était à la fois inscrit à *Jeunes en action* et résident de *L'Autre Cartier*. Douze jeunes travaillaient au sein de l'entreprise d'insertion de la coopérative Vallée Bras-du-Nord². Quinze des 23 participants sont de sexe masculin. Bien qu'un total de 23 participants ait pris part au projet, les données récoltées ne permettent d'obtenir le profil que de 18 d'entre eux. Lors de leur entrée dans le programme, les participants sont âgés entre 15 et 27 ans, pour une moyenne d'âge de 21 ans, ce qui correspond à la clientèle visée par Concert'Action Portneuf (16-24 ans), malgré la présence à l'instar de la cohorte précédente, de quelques participants plus âgés.

2.1- Niveaux de scolarité

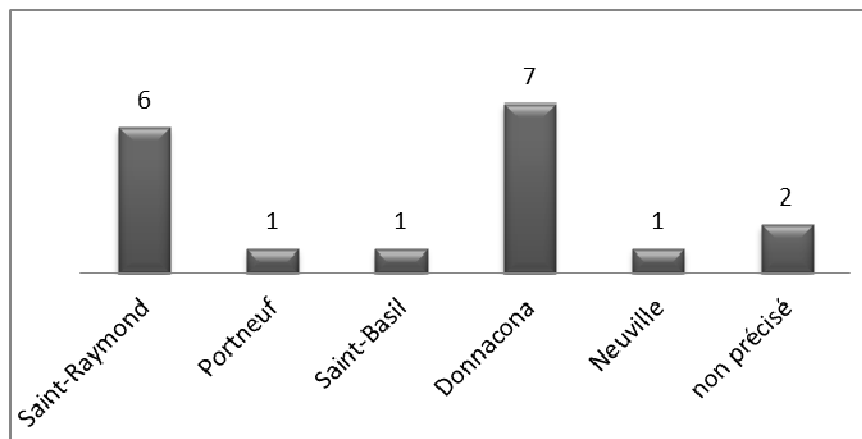
Comme le démontre la figure 1, au moment de leur inscription, un peu plus de la moitié des participants (10) détenait un niveau de scolarité inférieur à un secondaire 5. Sept participants avaient fréquenté un niveau scolaire de secondaire 5 et un seul participant inscrit au programme en 2012-2013 avait atteint un niveau de scolarité post-secondaire. Ainsi, on constate le projet a rejoint encore une fois une clientèle de jeunes adultes peu scolarisés au cours de cette troisième année d'expérimentation.

² Comme mentionné précédemment, il n'y a pas eu d'implication auprès de l'organisme Action plans d'eau plein air, celle-ci n'ayant pas mis de plateaux en action pour l'année 2013.

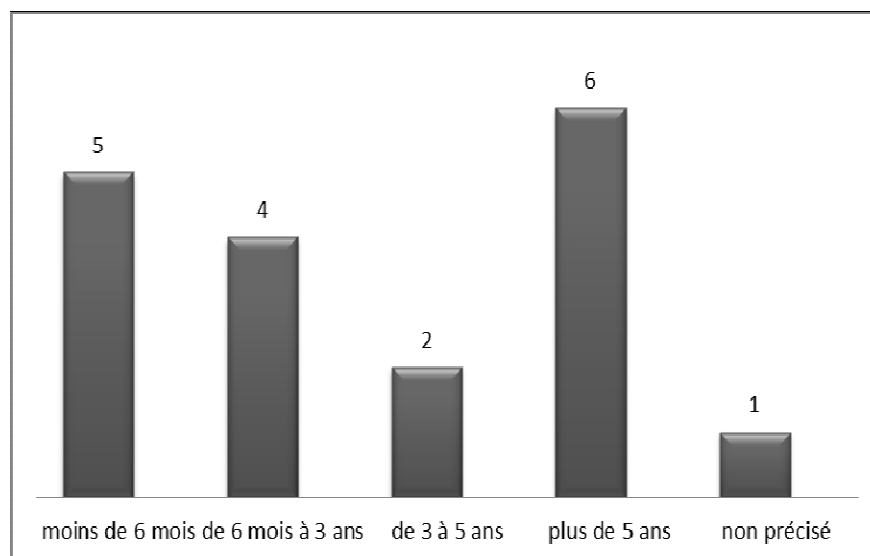
Figure 1. Dernier niveau de scolarité fréquenté

2.2- Lieux, modes et durée de résidence

Une majorité des jeunes ayant participé au projet résident sur le territoire de Portneuf, ce qui n'est pas surprenant en soi, puisqu'il s'agit du territoire de l'expérimentation. En 2012-2013, plus de la moitié des 18 jeunes évalués proviennent des municipalités de Saint-Raymond et Donnacona. En somme, cinq des 18 municipalités que compte la MRC de Portneuf étaient représentées parmi les participants au projet en 2012-2013 comparativement à neuf municipalités en pour la cohorte de 2010-2011 et à sept pour celle de 2011-2012.

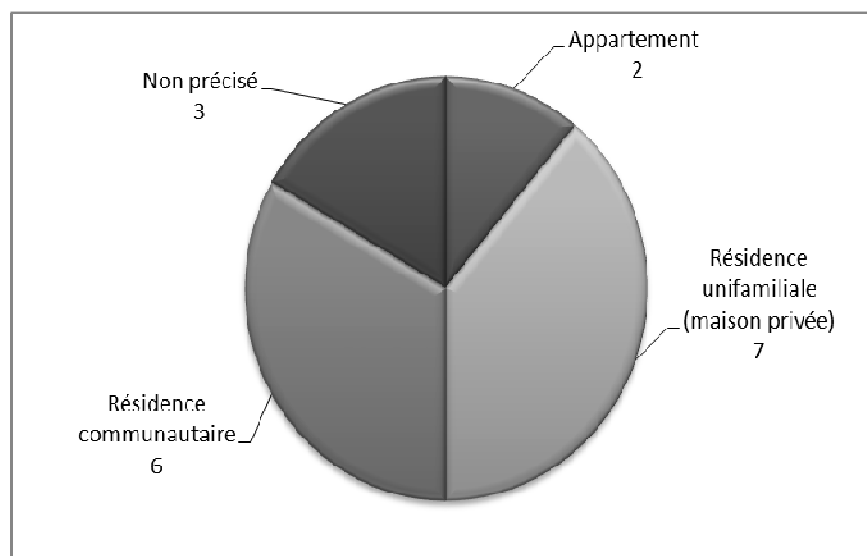
Figure 2. Lieu de résidence au début de la participation

À l'instar des participants de la première et de la deuxième cohorte, la durée de résidence dans la municipalité varie selon les répondants. Au moment de débiter le projet, un peu moins de la moitié des participants résident dans leur municipalité depuis au moins trois ans (voir figure 3). Parallèlement, 28 % des participants ne résident que depuis six mois ou moins dans la municipalité au moment de débiter leur participation au projet.

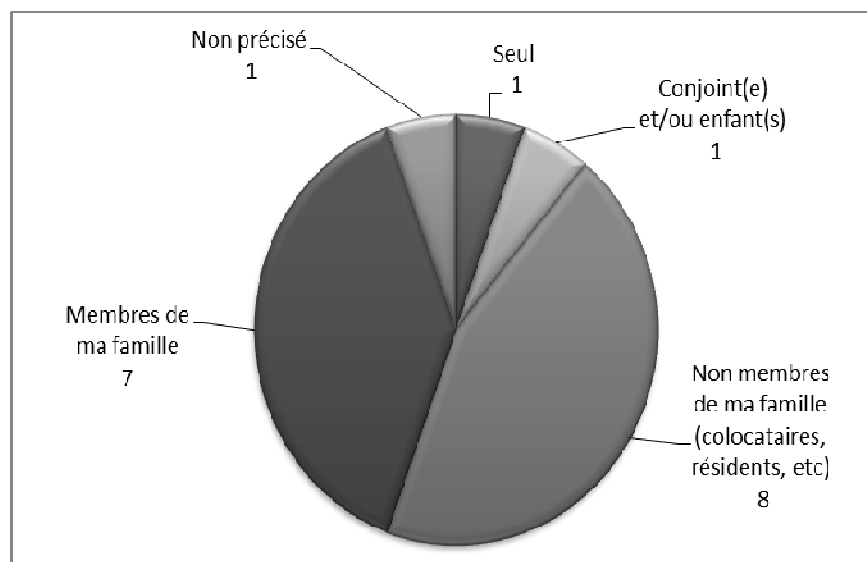
Figure 3. Durée de résidence des participants au début de la participation

Les figures 4 et 5 permettent d'en apprendre davantage sur le type et le mode d'habitation des participants au projet. Lors l'année d'expérimentation précédente (2011-2012), la majorité des participants vivaient dans une résidence unifamiliale avec des membres de leur famille immédiate. La situation est la même pour la présente année d'évaluation, avec sept jeunes vivant dans une résidence unifamiliale, mais une part presque égale de participants (6) vivent quant à eux dans résidence communautaire.

Figure 4. Type de résidence



Quant au mode de résidence (figure 5), un seul répondant a déclaré vivre seul au moment de débiter le projet, un autre affirme résider avec conjoint(e) ou enfant(s), tandis que sept demeurent avec des membres de leur famille et huit avec d'autres personnes non apparentés, c'est le cas notamment des participants qui résident à l'auberge *L'Autre Cartier*.

Figure 5. Mode de résidence

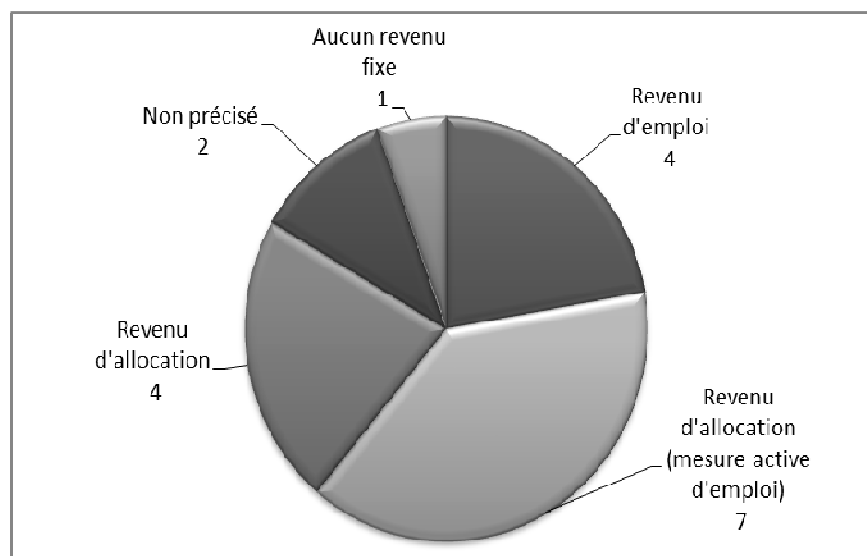
2.3- Niveaux et sources de revenus

Les données récoltées au sujet des sources de revenus des participants au projet montrent des informations variées. La majorité des participants ont des revenus qui proviennent de transferts gouvernementaux uniquement (ex : chèque d'allocation d'assistance sociale) ou d'une combinaison de paiements de transfert et de revenus salariaux (ex : allocation de participation à une mesure active d'emploi). C'est le cas notamment des participants engagés dans les activités à la coopérative Vallée Bras-du-Nord et à l'organisme Action plans d'eau plein air.

Quatre participants ont toutefois déclaré disposer de revenus provenant uniquement d'un emploi salarié (rémunération non assujettie à une forme ou une autre d'allocation d'aide à l'emploi aidé) et un participant stipule ne pas bénéficier d'un revenu fixe. À l'instar des précédentes années d'expérimentation, nous considérons toutefois ces derniers résultats avec une certaine prudence dans la mesure où nous ne pouvons affirmer avec certitude que les répondants connaissaient la différence un revenu provenant d'une allocation de

participation de celui provenant d'un salaire. Quoiqu'il en soit, la proportion de participants dont le revenu principal provient d'une forme ou l'autre de revenus de transferts gouvernementaux s'avère importante (au moins 11 jeunes sur 18). Ainsi, cette année encore le projet rejoint une clientèle marginale à risque élevé d'exclusion en raison d'un parcours professionnel peu sécurisé.

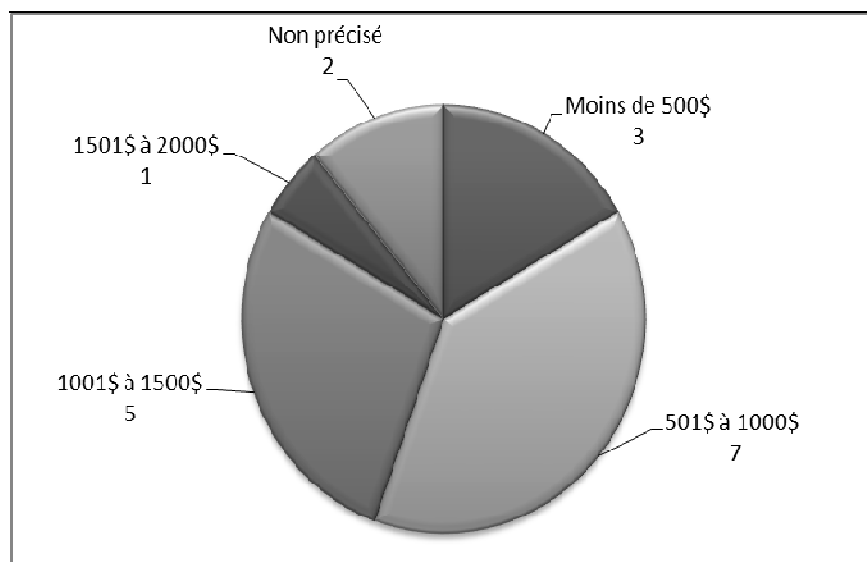
Figure 6. Source de revenu



Les données de la figure suivante (figure 7) montrent que les revenus des participants ayant répondu à la question se répartissent de la manière suivante : la plus grande proportion des participants dispose d'un revenu mensuel allant de 501\$ à 1 000\$, suivi par cinq jeunes disposant d'un revenu variant de 1 001\$ à 1 500\$ par mois. Un seul participant mentionne qu'il dispose d'un montant de 1 501\$ à 2 000\$, tandis que trois jeunes rapportent un montant inférieur à 500 \$ par mois (comparativement à un seul jeune en 2011-2012).

Or, en 2011, le seuil de faible revenu après impôt est établi à 12 629 \$³ par an pour une personne vivant seule et entre 15 371\$ et 23 879\$ par an pour des ménages composés de deux à quatre personnes. C'est donc dire que la majorité des participants au projet vivent sous le seuil de faible revenu, ce qui démontre, encore une fois, leur contexte de forte précarité

Figure 7. Revenu mensuel disponible



2.4- Occupation

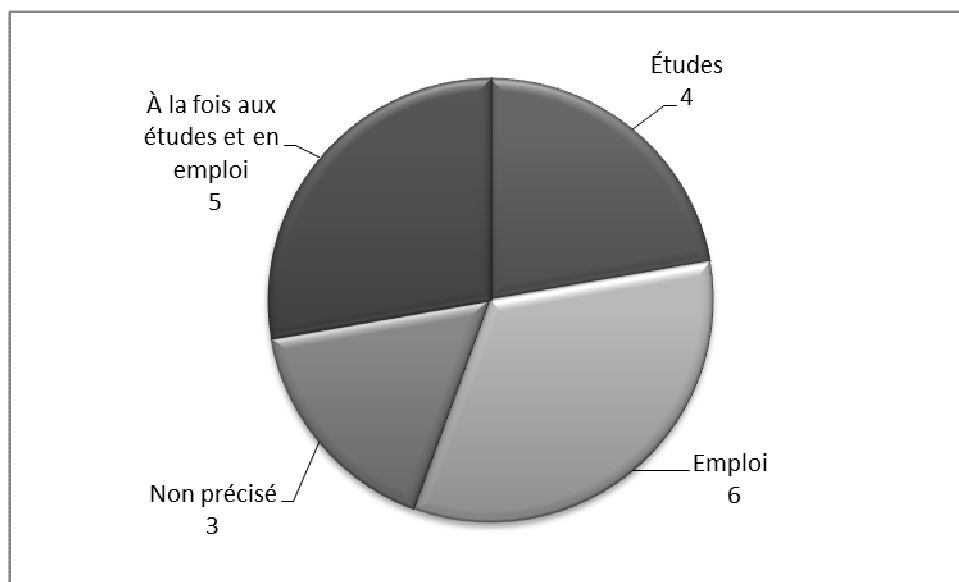
La figure 8 ci-dessous montre que 11 participants sont engagés dans des activités de travail (Parmi ceux-ci, cinq sont aussi aux études). Ici, les données obtenues reflètent le fait qu'au cours de cette troisième période d'expérimentation, seulement 7 participants sont engagés dans un emploi sur un plateau de travail, ce qui diminue la proportion des répondants engagés dans des activités de travail, comparativement aux périodes précédentes. Ces sept

³ Il s'agit du seuil de faible revenu après impôt tel que défini par Statistique Canada pour les personnes vivant seules dans les régions rurales (pour l'année 2011, base de 1992).

participants œuvrent dans le domaine de la restauration, du tourisme et du loisir. Parmi les quatre autres jeunes en emploi, un d'entre eux œuvre dans le domaine de la gestion, un autre en construction, production, manutention, tandis que deux répondants n'ont pas précisé leur domaine d'emploi.

Quant aux participants mentionnant être aux études, six jeunes affirment fréquenter la formation aux adultes, et trois jeunes fréquentent quant à eux la formation secondaire régulière. Finalement, trois autres participants ont déclaré n'être ni aux études ni en emploi au moment de débiter leur participation.

Figure 8. Occupation principale



3- IMPLANTATION ET DÉROULEMENT DU PROJET

Les activités du projet d'activités préventives pour les jeunes décrocheurs ont débuté en Janvier 2013 à *L'Autre Cartier* et en février 2013 auprès des jeunes inscrits à la mesure *Jeunes en action*. Il est à noter que pour ces deux groupes, des activités ont lieu en continuité durant l'année, mais ces dates constituent le début de la période d'évaluation, moment où les jeunes remplissent les instruments d'évaluation initiaux. Les activités déployées au sein de la coopérative de solidarité Vallée Bras-du-Nord ont quant à eux débuté en juillet 2013. Comme le projet d'activités préventives terminait en octobre, les instruments de fin ont été octroyés en octobre. Ceci a entraîné une période d'évaluation de 4 mois comparativement à 6 mois pour les autres années.

Pour les participants de *L'Autre Cartier* et ceux de la mesure *Jeunes en action*, une collaboration entre l'intervenante en loisir et les intervenants déjà présents dans les milieux a permis la tenue d'activités variées. La plupart de ces activités ont été réalisées en regroupant les jeunes des deux groupes. Comme mentionné précédemment, l'ajout d'une intervenant en loisir au sein des entreprises d'insertion fut complexe lors de la précédente année d'expérimentation. C'est pourquoi l'équipe de la coopérative de solidarité Vallée Bras-du-Nord (plateau de travail) a préférée gérer elle-même la mise sur pied de des activités. Un intervenant déjà impliqué au sein l'entreprise d'insertion a donc bénéficié d'une augmentation de ses heures de travail, à laquelle s'ajoutait le mandat d'inclure à l'horaire des jeunes, des activités directement liées aux objectifs du projet d'activités préventives.

Les sections suivantes présentent un résumé des activités réalisées et l'appréciation générale qui en découle.

3.1- Activités réalisées auprès des deux groupes de participants de la mesure Jeunes en action et de l'auberge L'Autre Cartier

À l'instar des années précédentes, les participants du groupe de résidents de l'auberge *L'Autre Cartier* étaient le plus souvent engagés dans d'autres activités et obligations au cours de la journée. Leur participation aux activités préventives est donc toujours demeurée volontaire. La participation fut toutefois obligatoire pour les participants de la mesure *Jeunes en action*, puisque les activités s'inséraient dans le cadre des activités régulières pour ce groupe.

Certaines activités ont eu lieu uniquement auprès des jeunes de *L'Autre Cartier*. En effet, ceux-ci ont encore une fois pu s'impliquer dans un projet de fresque de sur les murs de leur résidence. Ils ont aussi bénéficié d'une activité de relaxation, afin de leur apprendre des techniques pour la gestion du stress. Finalement, des cuisines collectives ont été instaurées de soir pour permettre aux jeunes de la résidence qui ont des engagements de jour, de pouvoir prendre part à cette activité.

En ce qui concerne *Jeunes en action*, les participants ont encore une fois, mis sur pied un projet de groupe, pour lequel une journée de travail hebdomadaire était consacrée. Ils ont choisi ensemble de confectionner un livre de contes et légendes de la région de Portneuf. Pour le projet de groupe, les intervenants demandent à ce que les jeunes prennent en main toutes les étapes de la réalisation du projet. Ils doivent donc trouver l'idée de départ eux-mêmes et s'assurer de mener à terme toutes les étapes menant à la concrétisation de leur projet.

Les participants de *Jeunes en action* ont également pu participer pour une dernière fois au camp DIANOVA durant 5 jours. Ce camps permet la pratique de plusieurs activités et est centré sur la sensibilisation aux comportements à risque et la croissance personnelle.

- **3.1.1-Activités sportives et de loisirs**

Parmi les activités sportives, les jeunes des deux groupes visitaient à tous les deux semaines, le gymnase, afin d'y pratiquer une grande variété d'activités. Ils ont également pu bénéficier de quelques randonnées en raquette, de patinage extérieur et de randonnée pédestre. Finalement, les participants ont eu l'occasion de visiter l'aquarium de Québec en plus d'assister à des projections de différents film sur des sujets les concernant, suivit d'une discussion.

- **3.1.2-Activités d'information et activités centrées sur le développement d'habiletés**

En ce qui concerne les activités centrées sur le développement des habiletés, les cuisines collectives ont encore tenu une place privilégiée à l'horaire. Ces cuisines collectives rassemblaient parfois les deux groupes à la fois, parfois un seul groupe.

Comme pour les années précédentes, des ateliers sur des sujets touchant les jeunes ont été offerts. Ainsi, ils ont pu bénéficier d'ateliers sur la dépendance et cyberdépendance, sur la sexualité (cet atelier revenant une fois par mois), sur les troubles alimentaires (avec la maison l'Éclaircie, organisme communautaire venant en aide aux personnes vivant un trouble des conduites alimentaires) et finalement, un atelier au sujet de la consommation, avec le Centre de réadaptation Ubald-Villeneuve (C.R.U.V.).

Au sujet de l'emploi et de la scolarisation, les jeunes ont assisté à une présentation sur les métiers non traditionnels et ont visité différents établissements de formation. Ils ont aussi bénéficié d'un atelier d'aide au sujet du curriculum vitæ (CV) et d'atelier d'intégration socio professionnelle revenant à tous les semaines.

3.2- Activités réalisées auprès des groupes de participants de l'entreprise d'insertion

- **3.2.1-Activités sportives et de loisirs**

Au sein de l'organisme d'insertion la coopérative Vallée Bras-du-Nord, les jeunes ont pris part à une formation et une activité de vélo de montagne dans la Vallée Bras du nord, ainsi qu'à différents sports d'équipe. Ils ont également pris part à une formation sur les premiers soins et à une formation sur la survie en forêt, accompagnée d'une expérience en forêt, afin de mettre en application leurs apprentissages. Les jeunes ont également participé à l'organisation du Raid extrême Bras-du-Nord en offrant divers services, assistance et transport de matériel.

Une activité majeure pour ce groupe fut l'expédition de canot-camping d'une durée de cinq jours. Cette expédition a donné lieu à plusieurs discussions susceptibles d'apporter divers apprentissages aux jeunes. Ainsi, ont eu lieu des discussions sur le comportement responsable lors de ce genre d'activité, la consommation et l'importance de vivre ce type d'expérience sans consommer. Des retours d'équipe ont également eu lieu afin de faire verbaliser les jeunes sur leur vécu (positif et négatif). Ont également été abordés les apprentissages liés à l'expédition. Cette expédition a également offert la possibilité d'observer des comportements sur lesquels des interventions ont pu être faites subséquemment.

- **3.2.2-Activités d'information et activités centrées sur le développement d'habiletés**

L'organisation de l'expédition mentionnée dans la section précédente a aussi occasionné des rencontres de groupe en vue de sa préparation. Lors de ces rencontres, les jeunes ont pu être au fait des règles et du code de conduite qu'ils devaient respecter. Ils ont aussi fait les choix quant à la nourriture durant l'expédition et ont pu discuter de leurs attentes et des attentes des organisateurs

quant aux apprentissages souhaités. Les intervenants ont profité des discussions de préparation pour l'expédition pour faire des liens avec la vie de tous les jours en abordant la fierté, l'entraide, les valeurs, le dépassement de soi, etc.

D'autres activités ont également entraîné des discussions en groupe. Par exemple, la randonnée en vélo de montagne a donné lieu à une discussion sur le contrôle du stress et le dépassement personnel. Pour la plupart des activités sportives, un retour était effectué sur le fait de pouvoir développer des passions et des intérêts autre que la consommation et de pouvoir vivre des choses intenses de façon saine.

Des discussions sur l'alimentation, spécialement au moment des diners avec les jeunes ont également eu lieu. Étaient alors abordés des exemples de repas complets, sains et peu coûteux, les conséquences des boissons énergisantes, les liens entre l'alimentation et le bien-être psychologique et physique, etc.

Au niveau de l'emploi et de la scolarisation, des visites et ateliers de formation sur les différentes écoles et centres de formation ont eu lieu. Les jeunes ont également bénéficié de différents ateliers : la recherche d'emploi, l'impulsivité, la santé mentale et la gestion financière. Ils ont finalement pu visiter différents organismes. Parmi ceux-ci, figurent le Carrefour familles monoparentales Portneuf, un organisme visant à soutenir les démarches de reprise en main personnelle et permettant de contrer l'isolement, ainsi que le Centre de réadaptation Ubalde-Villeneuve (C.R.U.V.), qui a effectué une présentation des services offerts par l'organisme, suivi d'une discussion sur les drogues.

De façon régulière, l'équipe d'intervenants et le coordonnateur de la coopérative de solidarité Vallée Bras-du-Nord ont offert eux-mêmes des ateliers, abordant différentes notions telles que l'avenir professionnel, les objectifs personnels, le leadership, le travail en équipe, les capacités, les compétences, les besoins et

les moyens de les satisfaire, la confiance en soi, le stress et l'anxiété, la communication, la consommation, l'activité physique, etc.

Un récapitulatif des expériences vécues, des changements et retombées (positives ou négatives) a été effectué avec les participants en fin de projet. Les intervenants ont également rappelé les différents thèmes traités au cours du projet (ex : l'autonomie fonctionnelle (budget, hygiène de vie, logement, épicerie), l'alimentation, l'activité physique, la santé physique et mentale, les saines habitudes de vie, les drogues, la confiance en soi, le respect, l'insertion en emploi, la formation, etc. Ce retour visait à leur faire réaliser l'ampleur de leurs acquis et du travail accompli.

4- APPRÉCIATION DU PROJET

Les entrevues auprès des intervenants et partenaires impliqués ont permis de recueillir leurs propos concernant leur appréciation du fonctionnement du projet au cours de cette deuxième année d'expérimentation.

Une difficulté fréquemment mentionnée par les intervenants au cours de la première année d'expérimentation avait trait au fait de ne pouvoir clairement départager les activités du projet de celles déjà instaurées dans les divers milieux d'intervention. Ce constat se dégage pour l'ensemble de l'expérimentation. En fait, malgré le fait que de nouvelles modalités de fonctionnement et l'ajout d'une ressource en loisir lors de la seconde année d'expérimentation aient pu faciliter l'atteinte des objectifs du projet, il demeure difficile de délimiter les activités propres au projet de celles mises en place par les organisations elles-mêmes. Comme il a été mentionné dans le précédent rapport (2011-2012), ces organisations sont également dédiées à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes et poursuivent des objectifs similaires à ceux du projet, ce qui fait en sorte qu'il devient difficile de savoir si les changements et résultats observés chez les participants sont attribuables au projet d'activités préventives ou à la fréquentation de l'organisation au sein de laquelle se déroulaient les activités du projet.

Cependant, le nouveau fonctionnement avec le plateau de travail, laissant toute la marge de manœuvre à l'intervenant déjà présent, a obligé ce dernier à instaurer des activités en lien avec les objectifs du projet. L'autonomie donnée à l'entreprise d'insertion a demandé à ce que l'intervenant rende compte par écrit des activités réalisées grâce au projet d'activités préventives, afin d'aider à départager les nouvelles activités mises en place des autres activités régulières de l'organisme.

4.1- L'appréciation du fonctionnement

- L'ajout de ressources

Le projet d'activités préventives a permis d'ajouter des ressources financières et humaines dans les organisations impliquées. Par exemple, le projet a permis l'instauration d'activités de plus grande envergure, ces activités étant considérées, aux dires des intervenants, comme les plus marquantes et influentes auprès des jeunes. L'ajout de l'intervenante en loisir fut également apprécié des organismes. Des intervenants ont mentionné que l'ajout d'une ressource rend plus efficace, le support auprès des jeunes. L'organisation des activités et des horaires par l'intervenante en loisir, fut aussi nommé comme très utile dans la mesure où les intervenants considéraient ne pas avoir le temps d'effectuer ce genre de planification précise. Cela semble également avoir apporté une structure dans l'horaire des jeunes, ce qui, au dire de certains intervenants, favorise l'implication, l'autonomie ainsi que l'instauration et le respect d'une certaine routine de vie.

L'implication d'une intervenante ne fut toutefois pas vécue de la même façon par tous les milieux. En effet, l'intégration fut plus difficile au niveau des plateaux de travail. C'est d'ailleurs pour cette raison que pour la dernière année d'expérimentation, les responsables du plateau de travail se sont chargés de l'organisation des activités et de l'administration des instruments d'évaluation. En effet, lors de l'année précédente, considérant leur horaire particulièrement chargé, il devenait difficile d'insérer efficacement les activités de l'intervenante en loisir et d'avoir un impact significatif auprès de ces jeunes. Ainsi, pour plus d'efficacité, l'organisme a souhaité l'augmentation des heures d'une ressource déjà en place, plutôt que d'ajouter une ressource extérieure.

- L'enjeu de la participation

Une difficulté rencontrée au plan du fonctionnement du projet réside dans

le fait que les secteurs où résident les jeunes sont peu ou pas du tout desservis par des services de transport. Ainsi, il devient difficile de favoriser l'implication dans des activités particulières. Il s'agissait donc d'un élément à considérer par l'intervenante en loisir lors de la planification des activités.

Bien entendu, l'enjeu de la participation ne s'explique pas uniquement par les difficultés de transport. La clientèle desservie par le projet d'activité préventive est particulièrement rébarbative aux activités imposées. Les intervenants impliqués ont mentionné avoir trouvé souvent difficile de solliciter la participation aux activités⁴.

4.2- L'appréciation des activités

En ce qui concerne l'appréciation des activités, à l'instar des deux premières années d'expérimentation, les activités les plus appréciées semblent être celles qui bougent et qui sont plus intenses, tandis que les activités qui demandent de la concentration semblent moins appréciées.

- Les activités sportives et dynamiques

Pour cette dernière et troisième années d'évaluation, il n'est pas surprenant de constater que les activités dynamiques où les jeunes sont appelés à bouger sont celles qui ont suscité le plus l'intérêt des participants. Les jeunes ont entre autre apprécié les sorties extérieures et les visites régulières au gymnase. Cette dernière activité permettait de pratiquer une grande diversité de sports et ce qui est nommé par les jeunes comme étant un élément positif. Ceux-ci apprécient effectivement que les sports soient variés. À ce sujet, plusieurs jeunes se sont

⁴ Cette constatation ne concerne pas les jeunes du programme *Jeunes en action* toutefois, car le programme en soi consiste à être présent et à participer aux activités mises sur pied.

dits prêts à refaire certaines des activités sportives dans l'avenir.³ La boxe fut une activité revenant de façon hebdomadaire et hautement appréciée, avec un fort taux de participation. Il est à noter qu'une activité de techniques de relaxation a eu lieu et que les jeunes ont grandement apprécié. Certains ont remarqué l'utilité des techniques utiles pour gérer l'anxiété et le stress.

- Les aventures thérapeutiques : un incontournable pour cette clientèle

De plus en plus, les intervenants sont persuadés que les activités de grande envergure sont très efficaces auprès de cette clientèle. Pour eux, cela permet d'agir comme élément déclencheur afin d'entreprendre une démarche de changement ou d'amorcer une réflexion sérieuse sur les habitudes de vie. Pour cette année d'expérimentation, seul le groupe de *Jeunes en action* a pris part au camp Dianova. Encore une fois, il semble que ce fut une expérience très appréciée. Les jeunes en ont reparlé souvent et avec nostalgie. Les intervenants ont donc la forte impression que cette aventure laisse davantage de traces qu'une autre activité de courte durée. Les jeunes ayant participé au plateau de travail ont eux aussi bénéficié d'une activité d'aventure thérapeutique en effectuant une expédition de canot-camping. Les jeunes se sont grandement impliqués durant la tenue de l'expédition, mais également dans toute la préparation et les formations préalables à l'activité. Les intervenants qui côtoient les jeunes considèrent que ce genre d'activité a un impact important en raison de l'intensité d'un tel séjour. En effet, même si un jeune est réticent à s'impliquer, une fois engagé dans l'aventure, il ne peut plus reculer et n'a d'autres choix que de persévérer. De plus, ces activités exigent des jeunes d'expérimenter un séjour sans aucune consommation. Certains ont donc eu l'occasion de réaliser l'ampleur de leur dépendance et l'influence de la consommation dans leur vie.

Finalement, les intervenants stipulent qu'un autre avantage de ces activités de grande envergure est qu'elles offrent l'occasion de motiver les jeunes à s'impliquer. Par exemple, si des formations préalables à une expédition sont

offertes (ex, survie en forêt), les participants démontreront une plus grande implication et un intérêt marqué.

- Les cuisines collectives : une activité populaire et profitable

Comme pour les années précédentes, les activités touchant la cuisine font partie de celles suscitant le plus de participation et de motivation chez les jeunes. Lors des années précédentes, bien que les jeunes apprécient cuisiner, ils n'étaient pas toujours satisfaits des menus proposés. C'est pourquoi, pour cette troisième année d'expérimentation, les jeunes ont pu choisir eux-mêmes leur menu (en étant conseillé afin de respecter les critères de saine alimentation) et devaient faire leur épicerie. Aux dires des intervenants, cette formule a été très appréciée. Les jeunes ont aimé avoir l'occasion de choisir les recettes et cela a donné l'occasion de développer davantage leur autonomie face à l'alimentation. Les cuisines collectives sont riches d'apprentissage, mais aussi très utiles car les jeunes repartent avec de la nourriture qu'ils ont fait et avec des connaissances et astuces pour bien se nourrir à faible coût.

- Les ateliers : des activités nécessaires et utiles

Les activités sous forme d'atelier et de discussion comme les ateliers socio professionnel, semblent moins intéressants pour les jeunes. À ce sujet, les intervenants mentionnent toutefois que la tenue d'ateliers d'information et de discussion sont indispensables afin d'aborder des sujets qui touchent les jeunes et pour lesquels ils doivent être informés. Ainsi, les jeunes sont souvent rébarbatifs à participer aux activités, mais généralement, une fois qu'ils y sont, ils apprécient l'expérience. Les intervenants ont fait remarquer que les ateliers demandent une ouverture d'esprit et de la maturité, ce qui donne fréquemment place aux débordements. Il est donc courant que les intervenants aient à faire beaucoup de discipline durant ces activités. Cependant, bien que la motivation varie et soit parfois même absente, en général, les jeunes posent beaucoup de questions et ont l'impression d'apprendre de nouvelles choses. Ils demeurent donc généralement très actifs dans les discussions et ont des échanges

dynamiques. Il demeure toutefois que les intérêts de chacun varient selon les sujets abordés.

Enfin, aux dires des intervenants les visites des centres de formation ont généralement suscité de l'intérêt chez les participants. Ceux-ci ont semblé intéressés par les différents cours offerts et l'abondance des formations offertes.

5- RÉSULTATS OBTENUS

Tel que mentionné précédemment, le projet visait plus particulièrement à :

- 1) Sensibiliser les participants aux conséquences néfastes de l'usage de drogues illicites;
- 2) Favoriser la mise en œuvre de stratégies visant l'adoption d'un mode de vie sain chez les participants;
- 3) Développer l'expertise des intervenants jeunesse de la MRC Portneuf en matière de lutte à la consommation de drogues illicites chez les jeunes du territoire.

Les résultats présentés dans cette section s'appuient sur les données recueillies au moyen d'une partie des instruments prévus au devis d'évaluation (voir Annexe 1: *Sommaire de la démarche d'évaluation*) et font référence essentiellement au premier objectif du projet. Ces résultats demeurent partiels dans la mesure où tous les instruments n'ont pu être complétés par l'ensemble des participants tel que prévu au départ. Effectivement, comme c'est le cas pour chacune des années d'expérimentation, des participants, pour différentes raisons telles que des suspensions ou des départs volontaires, peuvent avoir quitté plus tôt ou ne pas avoir complété leur participation. Toutefois, lorsque possible et pertinent, nous avons complété la présentation des résultats au moyen d'autres données qualitatives issues des entretiens menés auprès de différents intervenants et partenaires impliqués dans le projet.

Enfin, la décision des responsables de retirer quelques-uns des instruments de mesure (c.f. section 1.3) a réduit d'autant plus la collecte de données permettant la mesure des changements, particulièrement pour les 2^e et 3^e objectifs du projet.

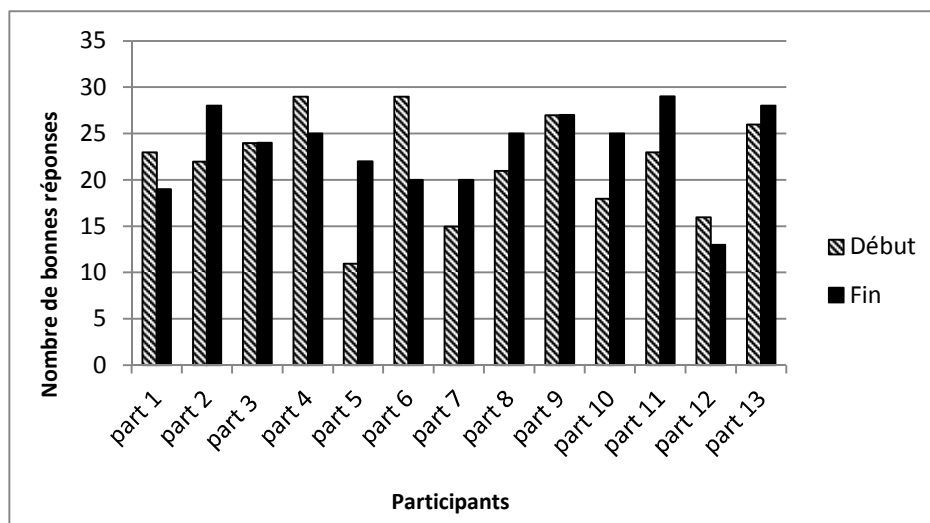
5.1- Objectif 1 : Sensibiliser les participants aux conséquences néfastes de l'usage de drogues illicites

Deux objectifs de résultats permettaient de juger de l'atteinte de cet objectif de sensibilisation : 1) l'augmentation des connaissances relativement aux conséquences de l'usage des drogues et 2) la diminution de la consommation de drogues et d'alcool aux termes du projet.

Pour la mesure de l'évolution des connaissances des effets de l'usage des drogues, nous avons recueilli des données pour 13 des 23 participants au projet, donc pour un peu plus de la moitié d'entre eux.

Parmi ceux-ci, deux jeunes ont conservé le même taux de bonnes réponses, soit 24 bonnes réponses pour l'un et 27 pour l'autre, sur une possibilité de 28 bonnes réponses. Sept jeunes ont quant à eux augmenté leurs scores, augmentation variant d'un jeune à l'autre. L'amélioration la plus importante étant de 11 bonnes réponses de plus lors de la deuxième passation du test. La figure 10 permet de visualiser l'écart entre les scores au début et à la fin de la participation. Finalement, quatre jeunes ont obtenu un résultat plus faible au moment de la deuxième passation du questionnaire. Un jeune a obtenu 9 bonnes réponses de moins lors du temps 2, deux autres ont quant à eux obtenu 4 bonnes réponses de moins et le dernier a diminué de trois son taux de bonne réponse en fin de projet (c.f.: figure 10).

Figure 10. Score des participants au questionnaire Mythes et réalités sur l'alcool et les drogues. Comparaison du taux de bonnes réponses en début et en fin de participation



Ainsi, un peu plus de la moitié des participants au projet ont rempli le questionnaire de connaissance sur les conséquences de l'usage des drogues. Il semble que, pour cette année d'évaluation, les participants soient moins nombreux que lors des années précédentes à démontrer une diminution de leurs connaissances aux termes du projet. En effet, pour l'année en cours, 30,7% des jeunes ont démontré un score moins élevé lors de la deuxième passation, 15,4% ont conservés le même score et 53,8% ont plutôt améliorés leurs résultats. Ce résultat semble donc positif étant donné que lors de l'année précédente (2011-2012), les jeunes ayant amélioré leurs résultats ne constituaient que 36,4% des répondants.

Au sujet de la consommation d'alcool, il est à noter que les jeunes étaient questionnés sur le nombre de consommations qu'ils ingèrent généralement lorsqu'ils consomment. Ainsi, un jeune qui indiquait, par exemple, consommer une fois par mois, devait par la suite indiquer le nombre de verres généralement ingérés lors de cette consommation mensuelle. Les réponses nous apprennent

que quatre jeunes n'ont pas changé leurs habitudes quant à la quantité consommée. Ainsi, un jeune conserve une consommation de un ou deux verre, un autre demeure quant à lui à trois ou quatre verres, tandis que deux jeunes conservent des quantités élevées de sept verres ou plus lorsqu'ils boivent. Toutefois, parmi les répondants, quatre rapportent une diminution de la quantité d'alcool consommée. Deux jeunes avaient des habitudes de consommation de cinq ou six verres, alors qu'ils ont diminué à trois ou quatre verres pour l'un et à un ou deux verres pour le second. Les deux autres jeunes ayant diminué leur quantité d'alcool consommée sont passé de sept verres ou plus à cinq ou six verres pour l'un et de trois ou quatre verres pour l'autre. Finalement, on observe chez trois répondants une augmentation de la quantité d'alcool consommée. L'un d'entre eux est passé de un ou deux verres à trois ou quatre en fin de projet. Le second a pour sa part augmenté sa consommation, passant de trois ou quatre verres à cinq ou six. Finalement, le dernier jeune présente une augmentation importante d'alcool consommé. Il rapportait ne pas consommer en début de projet, alors qu'il mentionne maintenant consommer sept verres et plus. Il importe cependant de noter que la fréquence de consommation de ce dernier jeune reste occasionnelle (à quelques reprises dans une année).

Les résultats au sujet de la fréquence de consommation d'alcool démontrent que six jeunes n'ont pas changé leurs habitudes sur ce point. En effet, un jeune consomme toujours uniquement de façon occasionnelle, c'est-à-dire à quelques reprises dans l'année. Deux autres ont conservé une fréquence de consommation d'une ou deux fois par semaine, tandis que deux conservent pour leur part une consommation d'une ou deux fois par mois. Finalement, un jeune conserve une habitude de consommation qui s'élève à 6 ou sept fois par semaine. Une diminution de la fréquence est observée chez deux jeunes et trois l'ont augmenté. Chez ceux présentant une diminution, ils sont tous deux passé d'une consommation d'une ou deux fois par semaine, à une ou deux fois par mois. Parmi ceux ayant augmenté leur consommation, deux jeunes gardent une fréquence de consommation minimale, passant tous les deux d'aucune

consommation en début de projet, à une consommation occasionnelle de quelques fois par années en fin de projet. Le second jeune démontrant une augmentation est passé d'une fréquence de quelques fois par année à trois ou cinq fois par semaine.

En début de projet, dix des treize jeunes ayant répondu au questionnaire affirmaient être des consommateurs de cannabis. En comparant les réponses de ces dix jeunes au sujet de leur fréquence de consommation de cannabis en début et en fin de projet, les résultats varient. Cinq jeunes ont rapporté n'avoir fait aucun changement dans leur consommation tandis que deux autres ont rapporté une plus grande fréquence de consommation. Par ailleurs, trois répondants stipulent, en fin de projet, consommer moins fréquemment du cannabis en fin de projet comparativement au début.

Parmi les jeune n'ayant pas rapporté de changements, un jeune affirme consommer plusieurs fois par jour, deux répondants rapportent une consommation presque quotidienne, un autre consomme une à deux fois par semaine et un dernier conserve une consommation modérée de moins de une fois par mois. Les deux jeunes ayant augmenté leurs consommation présentent les même résultats, passant d'une consommation de moins d'une fois par mois en début de projet, à trois à cinq fois par semaine en fin de projet. Sur une note plus positive, on constate que trois jeunes ont diminué leur consommation de cannabis, passant pour le premier de plusieurs fois par jour à presque tous les jours en fin de projet. Les deux autres jeunes passent quant à eux de trois à cinq fois par semaine à une à deux fois par semaine pour l'un et à un arrêt complet pour l'autre. Finalement, trois jeunes ne consommaient pas cette substance en début de projet et ne la consommaient pas non plus en fin de projet.

Au sujet des autres types de drogues, quatre jeunes n'en consommaient aucune en début de projet et conservent cette habitude à la fin. Quelques changements

ont également pu être observés en ce qui concerne les autres substances chez certains jeunes.

Quatre jeunes présentent une augmentation de leur consommation d'amphétamine. Parmi ceux-ci, deux n'avaient jamais consommé cette drogue et ont rapporté en avoir consommé six à neuf fois pour le premier et une deux fois pour l'autre en fin de projet (ces deux mêmes jeunes rapportent avoir fait l'essai de plusieurs autres nouvelles drogues, ce qui sera abordé plus bas). Un autre jeune avait déjà consommé cette drogue, mais pas dans les six mois précédent le projet et rapporte, en fin de projet, en avoir consommé six à neuf fois. Le dernier jeune ayant augmenté sa consommation d'amphétamine, est passé de trois à cinq fois en début de projet à six à neuf fois à la fin. Finalement, deux jeunes ont conservé la même fréquence de consommation, soit dix fois et plus pour un et un à deux fois pour l'autre, tandis qu'un dernier rapport ne pas en avoir consommé dans les derniers six mois alors qu'il l'avait fait de une à deux fois en début de projet.

On note une diminution de consommation de cocaïne chez deux jeunes. Ceux-ci stipulent ne plus consommer cette drogue alors que le premier rapportait en avoir consommé 6 à neuf fois sur une période de six mois lors de la première évaluation et le second rapportait une consommation de trois à cinq fois pour la même période. Finalement, un jeune stipule ne pas avoir changé ses habitudes et avoir consommé cette substance dix fois et plus dans les derniers six mois.

Deux jeunes affirment quant à eux avoir cessé complètement la consommation d'une substance comme le Ritalin, Déxédrine ou Adderall (non prescrit), alors qu'ils avaient affirmé en avoir consommé (au cours des six mois précédents la passation du questionnaire) trois à cinq fois pour un et dix fois et plus pour le second, lors de la première passation du questionnaire en début de projet.

En ce qui concerne les autres substances, un jeune qui, en début de projet, affirmait n'avoir consommé aucune substance, rapporte maintenant l'essai de nouvelles drogues pour une fréquence de 1 à 2 fois pour les opiacés, le LSD, les hallucinogènes ainsi que pour les stéroïdes anabolisants. Un autre jeune affirme également avoir pris pour la première fois, à raison d'une ou deux fois, le LSD et les hallucinogènes. À propos de cette dernière substance, deux jeunes ont conservé les mêmes habitudes de consommation d'hallucinogènes, tant au début qu'à la fin (1 à 2 fois au cours des 6 derniers mois). Un autre jeune rapporte quant à lui ne pas avoir consommé d'hallucinogènes alors qu'il l'avait fait une ou deux fois en début de projet. Finalement, une augmentation de la consommation d'opiacé s'observe chez un dernier jeune, qui en avait déjà consommé, mais pas au cours des derniers six mois précédents le projet, et qui rapporte, en fin de projet, en avoir consommé une ou deux fois.

Ainsi, il est possible de poser un regard global sur les habitudes de consommation de drogues des participants ayant répondu au questionnaire. En excluant le cannabis, les résultats montrent, au sein des neuf jeunes qui consomment ou qui ont déjà consommé, l'essai de 9 nouvelles drogues (parmi 2 jeunes), trois augmentations de la consommation (parmi 3 jeunes), cinq situations où des jeunes ont maintenu les mêmes habitudes de consommation (parmi 4 jeunes) et 8 situations où la consommation a diminué (parmi 5 jeunes).

L'outil de mesure de la consommation permettait également de sonder les jeunes à propos de leurs attitudes face à leur consommation. Ainsi, alors que ce n'était pas le cas lors de la première passation du questionnaire, six jeunes rapportent maintenant consommer seuls et trois rapportent consommer avec abus. Un jeune qui consommait auparavant avec abus, rapporte ne plus le faire. Cinq disent que la consommation leur sert à fuir les problèmes tandis qu'un autre stipule qu'il ne consomme plus pour fuir ses problèmes.

Quatre jeunes rapportent qu'il leur arrive maintenant de regretter d'avoir consommé après coup, alors que ce n'était pas le cas auparavant. Trois jeunes ne considèrent plus avoir un problème de consommation alors que un, considère maintenant avoir un problème. Dans le même ordre d'idées, trois jeunes se considèrent maintenant à risque de développer un problème et trois autres, tout au contraire, ne se considèrent plus à risque. Deux jeunes affirment penser plus fréquemment à consommer qu'auparavant et deux autres, quant à eux, rapportent y penser moins fréquemment.

Le questionnaire sur la consommation prévoyait une question la perception de la vie ou des activités en état de consommation. En bref, cinq jeunes ont répondu oui à la question demandant si la vie en général ou les activités étaient plus agréables lorsqu'en état de consommation, alors qu'ils affirmaient ne pas en accord avec cette affirmation en début de projet. Ce résultat nous apparaît surprenant étant donné qu'un des buts d'instaurer des activités de loisir était de faire prendre conscience aux jeunes de la possibilité de s'amuser tout en étant à jeun.

Nous sommes par contre prudents en regard de ces affirmations, car il est possible que les jeunes aient fait des prises de conscience au cours du projet. Il se peut donc que pour une même situation, un jeune se perçoive différemment à la fin qu'au début du projet. Nous pouvons également nous questionner sur la véracité des réponses des jeunes. Il est possible qu'en début de projet, ceux-ci soient moins à l'aise de s'ouvrir et de dire la vérité pour diverses raisons (peur, gêne, absence de liens de confiance, etc.) et qu'ils le soient devenus davantage à la fin du projet.

Il est à noter qu'à la question demandant aux jeunes s'ils étaient d'accords pour faire des démarches en vue de diminuer ou arrêter leur consommation, sept jeunes se disent maintenant en désaccord pour effectuer de telles démarches. De ces sept, deux affirmaient pourtant être d'accord en début de projet. En ce

qui concerne ceux en accord pour entreprendre des démarches en ce sens, ils sont cinq, dont deux qui n'étaient pas d'accord pour entreprendre une démarche de changement lors de leur entrée dans le projet. Finalement, six jeunes disent connaître les ressources pour les aider dans de telles démarches (dont 2 qui ne les connaissaient pas auparavant) et sept jeunes affirment ne pas connaître ces ressources.

À l'instar des deux premières années d'évaluation les intervenants ont rapporté certaines observations et opinions sur les changements quant aux attitudes de consommation des participants. Encore une fois, les intervenants ayant côtoyé les jeunes considèrent que ces intervention ne sont qu'un pas dans la bonne direction et qu'il ne faut pas s'attendre à voir des changements radicaux et immédiats et ce, pour chacun des jeunes impliqués. Ils sont donc convaincus d'avoir eu un impact d'une façon ou d'une autre chez des participants, même si dans certains cas, cela n'est pas clairement décelable. Cependant, des démarches ont été entamées par certains jeunes. On rapporte entre autre que trois jeunes ont entamé des démarches avec Le C.R.U.V. Finalement, des intervenants stipulent que même si une partie des jeunes consomment toujours, ils ont néanmoins eu l'occasion d'expérimenter des périodes de non consommation et ils ont pu réaliser l'ampleur de leur dépendance et l'importance de la consommation dans leur vie.

5.2- Objectif 2 : Favoriser la mise en œuvre de stratégies visant l'adoption d'un mode de vie sain chez les participants

Ce second objectif se décomposait en trois sous-objectifs mesurables associés à 1) la réduction des conduites alimentaires néfastes, 2) l'expérimentation de nouvelles activités de loisirs et 3) la pratique régulière d'activités physiques. Ici, les données récoltées sont trop parcellaires et ne nous permettent pas d'élaborer sur la mesure des changements.

En tout, 19 participants nous ont fourni des informations sur leurs habitudes alimentaires. Les données récoltées nous apprennent que les intervenants ont observé des attitudes alimentaires plus saines à la fin du projet comparativement au début. En effet, 10 jeunes ont mangé à des heures plus régulières au fur et à mesure du projet et s'apportaient un lunch pour le dîner. Des observations contraires ont toutefois été faites au sujet de cinq jeunes qui semblaient démontrer de moins bonnes habitudes en ce sens à la fin du projet comparativement au début. En ce qui concerne la valeur nutritive des repas consommés par les jeunes, selon les observations des intervenants sur place, sept ont consommé des repas plus nutritifs en fin de projet qu'au début et deux jeunes ont quant à eux consommé des repas moins nutritifs en fin de projet. Au niveau de la consommation d'aliments dits malsains, on a noté une diminution de la consommation de boissons énergisantes chez un jeune, un maintien d'une consommation élevée chez deux autres et une augmentation pour quatre jeunes. Un jeune à quant à lui diminué sa consommation de café, tandis que cinq autres l'ont augmenté et finalement, sept jeunes ont diminué la consommation d'aliments vides et six l'ont augmentée.

Ces résultats sont concordants avec le discours des intervenants quant aux habitudes alimentaires de jeunes. En effet, les intervenants stipulent que les jeunes sont inévitablement plus conscientisés, mais qu'ils ne sont pas mobilisés pour autant.

Douze participants ont rempli le formulaire au sujet de la pratique d'activités de loisir et d'activités sportives en début et en fin de projet. Les résultats aux questionnaires montrent qu'un petit nombre de participants ont diminué ou augmenté la fréquence de leur pratique d'activité de sportives et de loisir, et ce de façon très minime, la plupart ayant sensiblement conservé les mêmes habitudes (pratique peu fréquente ou inexistante). Il existe tout de même quelques changements chez quelques répondants, mais il s'agit d'une information trop partielle pour pouvoir dégager une tendance.

Les intervenants interrogés au sujet des activités de loisir et sportives constatent que pour certains, des habitudes plus saines ont été prises. Par exemple, un des jeunes a poursuivi des cours de boxe de façon individuelle après avoir expérimenté cette activité dans le cadre du projet. Trois jeunes, à partir de leur initiative personnelle, ont quant à eux demandé à être supervisés par les intervenants afin d'entreprendre un programme de mise en forme physique.

Conclusion

Pour la troisième année, à l'instar des deux autres années d'expérimentation, le projet visait à favoriser la réussite de jeunes aux parcours fragilisés présentant diverses problématiques, en tentant d'agir sur des aspects susceptibles d'avoir un effet positif au plan de leurs réussites personnelles, professionnelles et sociales. Ainsi, les objectifs de départ concernaient le développement de compétences personnelles et l'adoption d'habitudes de vie saines. Plus précisément, étaient visées la modification des habitudes de consommation, l'adoption de nouvelles activités sportives et de loisirs, l'expérimentations et de nouveaux comportements visant à favoriser un mode vie sain au plan, entre autres, de l'alimentation et des relations sociales. Les données recueillies quant aux informations sur le profil de la clientèle démontrent encore une fois que les participants inscrits dans cette troisième cohorte, sont des jeunes à risque d'exclusion, en raison de leur parcours personnel et professionnel (faible niveau de scolarité, faible revenu, difficultés personnelles, etc.).

Il y a eu peu de changements dans les modalités de mise en œuvre du projet au cours de cette troisième année, mis à part l'association avec les plateaux de travail. Un des deux organismes n'a pas mis de plateaux de travail sur pied en 2013. L'autre plateau a été associé au projet d'activité préventive, mais avec une modalité différente. Suite aux discussions avec l'entreprise d'insertion de la coopérative Vallée Bras-du-Nord, la gestion et l'instauration des activités fut remaniée. Plutôt que d'impliquer l'intervenante en loisir dans le milieu, les activités furent assurées par un intervenant déjà en place dans l'organisme.

Au sujet des résultats, il est possible encore une fois, de constater une grande variation, ce qui ne permet pas de conclure de façon nette à l'atteinte des résultats escomptés. Certains résultats montrent une augmentation de la consommation d'alcool ou de drogues pour certains répondants, tandis que dans d'autres cas, on note une amélioration des habitudes de vies et une diminution, voir même un arrêt complet de consommation de substance. Les résultats sont

donc très variables. À l'instar de la consommation, on note une hétérogénéité des résultats en ce qui concerne les changements des habitudes de vie au sujet des activités sportives et de loisir. Au niveau de l'alimentation, parmi les jeunes ayant répondu au questionnaire portant sur l'alimentation, on note des résultats positifs.

Les entrevues avec les intervenants qui œuvrent auprès des jeunes viennent toutefois apporter des nuances sur les résultats obtenus. Ils présentent une vision plus complexe du changement, affirmant que, malgré que les habitudes des jeunes ne changent pas drastiquement d'un jour à l'autre, ils remarquent que certains d'entre eux ont effectué une prise de conscience. On peut soupçonner que les jeunes repartent avec d'avantage d'outils, de connaissances pour pouvoir effectuer un changement plus ou moins important de leurs habitudes, à un moment ou à un autre de leur vie.

Conclusion générale sur les trois années d'expérimentation du projet d'activités préventives

Le projet d'activités préventives s'est actualisé de juin 2010 à octobre 2013. Durant cette période, trois cohortes de jeunes ont bénéficié du projet. Ces jeunes étaient résidents du territoire de Portneuf et étaient, soit travailleurs saisonnier au sein d'organismes d'insertion (plateau de travail), soit inscrit à la mesure *Jeunes en action*, ou encore, résident d'une ressource d'hébergement temporaire (*L'Autre Cartier*). Le projet, par la mise sur pied d'activités préventives variées, visait à sensibiliser les jeunes du territoire aux conséquences néfastes de l'usage de drogues illicites, favoriser la mise en œuvre de stratégies visant l'adoption d'un mode de vie sain auprès de ces jeunes et développer l'expertise des intervenants jeunesse de Portneuf en matière de lutte à la consommation de drogues illicites chez les jeunes du territoire.

Cette section s'attardera à présenter un bref résumé de quelques résultats obtenus aux termes des trois années, suivi d'une synthèse de l'expérience globale du projet d'activité préventive et des conclusions et apprentissages qui en ressortent.

Résultats

Consommation

Au plan de la consommation d'alcool et de drogue, nous avons pu constater quelques changements au sujet des connaissances des jeunes sur les drogues et l'alcool. Quinze jeunes sur un total de 32 ayant complété l'instrument, ont augmenté leur taux de bonnes réponses, 14 l'ont diminué et 3 ont conservé le même taux. Au plan de la fréquence de consommation d'alcool des participants, les comparaisons en début et en fin de projet nous permettent de voir que, pour

les 3 années confondues, nous avons noté une augmentation de la fréquence de consommation d'alcool chez 3 jeunes, une diminution chez 13 autres, tandis que 12 n'ont pas modifié leur fréquence de consommation (qu'elle soit faible ou élevée). Pour la quantité d'alcool consommé lors d'un épisode de consommation, les résultats nous apprennent que sept jeunes l'ont augmentée, 10 autres l'ont diminuée tandis que 14 répondants ont conservé les mêmes habitudes.

Au sujet de la consommation de drogues, les résultats sont extrêmement variables selon les jeunes et ce pour chacune des années d'expérimentation. Il est possible de voir des situations où la consommation diminue (parfois de façon substantielle), des situations qui demeurent inchangées ou encore, chez certains, une augmentation de la consommation ou l'essai de nouvelles drogues jamais consommées auparavant.

Habitudes de vie

Une élaboration systématique des résultats obtenus au sujet des conduites alimentaires, des activités de loisir et sportives fut difficile. Encore une fois une grande variabilité dans les réponses aux instruments et le faible taux de réponses aux différents instruments, rend compliqué l'élaboration des résultats ici. Il a toutefois été possible, à chaque année d'expérimentation, de se référer aux entrevues menées auprès des différents intervenants. Ceux-ci, sans nous assurer un changement dans les habitudes des jeunes, sont d'avis que le projet a permis de les sensibiliser davantage et que les jeunes rejoints par le projet ont plus de connaissances. Selon les intervenants, la modification de la consommation et l'adoption d'un mode de vie sain, sont des objectifs qui s'atteignent sur le long terme et ils ne sont pas étonnés de constater peu de changements dans la mesure des résultats. Ils considèrent que les résultats peuvent se faire sentir de façon différente pour chaque jeune et à des moments variables au cours de leur cheminement.

En somme, si l'évaluation montre que les objectifs du projet n'ont été atteints que très partiellement et encore, pour certains répondants seulement, la nature de ces objectifs laisse voir que la mesure du changement s'apprécie sans doute plus aisément à long terme. De meilleures habitudes de vie, un arrêt de la consommation, etc., sont effectivement des éléments qui changent difficilement, et lentement et ce, de façon souvent subtile.

Synthèse de l'expérience

Difficultés dans l'évaluation

Le projet d'activités préventives fut implanté dans des organisations différentes, chacune avec son mandat et fonctionnant différemment, ce qui augmente la complexité dans l'implantation et la gestion d'un tel projet. Les répondants ayant des dates différentes d'entrée et de sortie dans le projet, il y avait ainsi, davantage de gens à rejoindre, plus de personnes différentes auprès de qui récupérer des instruments de mesure, etc. Bien que l'implication de multiple personnes/milieus demeure inévitable, l'embauche – lors de la seconde année – d'une intervenante dédiée à la gestion des activités et des instruments, a permis une certaine uniformité dans la collecte des données pour l'évaluation et leur gestion.

Enfin, il s'est avéré difficile de mettre en œuvre le processus d'évaluation tel que prévu au départ. En effet, la clientèle du projet d'activité préventive est constituée de jeunes, en majorité rébarbatifs aux évaluations. Mais encore, cette aversion envers les évaluations et la « paperasse » laisse planer un doute sur la véracité des réponses obtenues. De plus, les sujets sur lesquels les jeunes étaient invités à s'exprimer pouvaient s'avérer sensibles et demander un certain niveau de confiance pour y répondre. En bref, nous ne pouvons être certains, au terme du processus de l'évaluation, de la véracité des réponses obtenues aux différents questionnaires administrés.

Constatations et apport du projet

Finalement, il fut constaté à chaque année, la difficulté de départager les activités et les résultats qui découlaient clairement du projet d'activités préventives de ceux qui découlaient des activités régulières de l'organisme au sein duquel se déroulait le projet. Cette difficulté est inhérente au fait de s'insérer dans d'autres projets et milieux (plateaux, JEA) déjà actifs et visant sensiblement les mêmes buts et objectifs.

Il est intéressant de souligner qu'aux termes du projet d'activités préventives, certains apports demeurent dans les milieux. Par exemple, certaines activités pour lesquels des effets positifs ont été constatés seront très certainement répétées malgré la fin du financement du projet d'activité préventive. En effet, des activités de type *aventures thérapeutiques*, demeureront certainement à l'horaire. Les intervenants ont constaté des effets visibles à la suite de ce type d'activité et désirent continuer à l'offrir dans le cadre de leur programmation régulière.

Au plan matériel, différents outils de travail ont été créés afin de soutenir les intervenants du milieu œuvrant auprès des jeunes. Ainsi, le code de vie sur les plateaux de travail a été revu et bonifié et un guide de l'intervenant fut développé par le Carrefour Jeunesse Emploi de Portneuf. Ce guide comprend les procédures d'accueil et les étapes de participation à instaurer auprès des jeunes qui entrent dans le programme *Jeunes en action*, une liste d'activités sportives et de loisir, une description d'ateliers et activités en lien avec la consommation et l'alimentation, ainsi que différents outils d'intervention à utiliser pour des rencontres individuels et de groupe.

Le projet, a également permis chez les personnes impliquées quelques constatations concernant la clientèle, plus particulièrement au sujet des jeunes du secteur de l'ouest de Portneuf. Les problématiques des jeunes de ce secteur semblent être importantes et lourdes, mais on ne trouve aucune ressource pour

y répondre. Ces observations ont donné lieu à l'élaboration d'une esquisse de projet visant la mise sur pied de maisons des jeunes et la venue de travailleurs de rue sur cette portion de territoire. Si le projet se concrétise, il s'agira d'un apport considérable pour les jeunes et les résidents de ce secteur.

Finalement les responsables impliqués dans le projet ont pu constater que la plupart des participants aux projets étaient de grands consommateurs. Un questionnement se pose donc, à savoir si leurs réels besoins se trouvent comblés dans des activités de prévention, qui consistent à sensibiliser, outiller et éduquer les individus sur le sujet et ce, avant que la dépendance ne s'installe (Agence de la santé et des services sociaux de l'Estrie, 2013; Centre d'intervention et de prévention en toxicomanie de l'Outaouais, 2013). L'expérience menée de 2010 à 2013 montre qu'il est possible que les jeunes rejoints par le projet aient pour la plupart dépassé cette étape et qu'ils aient plutôt besoin d'interventions en toxicomanie, lesquelles s'attardent davantage à soutenir les personnes qui vivent avec le problème de toxicomanie (Centre d'intervention et de prévention en toxicomanie de l'Outaouais, 2013). À terme, ces observations et questionnements issus de l'expérimentation du projet sont susceptibles de permettre le développement de projets d'intervention qui collent davantage aux besoins des jeunes du territoire et par le fait même, qui pourront s'avérer de plus en plus efficaces.

Annexes

A1. Sommaire de la démarche d'évaluation

#	Instrument / Procédure	Répondants				Moment			
		Membres TAPJ	Coord. Resp. Chant	Interv.	Jeunes	Début	Milieu	Chaque semaine	Fin
1	Fiche de rapport d'atelier			X				X	
2	Guide d'entrevue avec les intervenants			X			X		
3	Fiche signalétique			X		X			
4	Procédure de conservation et d'accès à la documentation		X			X			
5	Guide d'entrevue sur fonctionnement général		X			X			X
6	Questionnaire sur satisfaction au projet				X		X		
7	Guide d'entrevue sur satisfaction				X		X		X
8	Guide d'entrevue sur satisfaction		X	X					X
9	Questionnaire sur connaissances sur les drogues				X	X			X
10	Questionnaire sur consommation des drogues				X	X			X
11	Outil de mesure sur conduites alimentaires/activités			X		X	X		X
12	Questionnaire d'appréciation des activités				X			X	X
13	Questionnaire connaissances sur problématique toxicomanie	X				X			X
14	Questionnaire d'auto-appréciation des compétences		X	X					X
15	Guide d'observation des rencontres des coordonnateurs de chantiers		X				X		X

Bibliographie

- Agence de la santé et des services sociaux de l'Estrie. Site web consulté le 15 février 2013.
http://www.santeestrie.qc.ca/sante_publicue/promotion_prevention/dependances/alcool_drogues.php#definitions
- Centre d'intervention et de prévention en toxicomanie de l'Outaouais (CIPTO). Site web consulté le 20 février 2013.
<http://cipto.qc.ca/>
- Centre québécois de lutte aux dépendances (2006). Drogues, savoir plus, risquer moins.
- Dianova Canada. <http://www.dianova.ca/fr/005-dependances-projet-prevention.html>. Site web consulté le 9 juillet 2012.
- Landry, M., Lamarche, P., Boilard, J. et Nadeau, L. (1994). Alcoolisme et autres toxicomanies. Dans Fernand Dumont, Simon Langlois et Yves Martin, *Traité des problèmes sociaux*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 179-195.
- Santé Canada, (2007). Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC). Une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens Consommation d'alcool et de drogues par les jeunes.
- Statistique Canada (2009). (ELNEJ) Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes - Matériel d'enquête pour la collecte des données 2008-2009, Cycle 8, Livre 2, Questionnaires du jeune.
- Statistique Canada. <http://www.statcan.gc.ca/pub/75f0002m/2012002/tbl/tbl01-fra.htm>. Site web consulté le 5 février 2013.
- Varis, D.D., Lefebvre, D. et Grant, B.A. (2005). Les unités de soutien intensif (USI) pour les délinquants toxicomanes ou alcooliques sous responsabilité fédérale : analyse des répercussions. Service correctionnel Canada.